

LA FOULE SENTIMENTALE

récit amoureux,
média et réflexivité

Sandrine RUI

En septembre 92, Fun Radio lance sur ses ondes « Lovin'Fun », une émission interactive au slogan sans ambiguïté : « l'amour avec humour, le sexe sans complexe ! » Adapté d'un talk-show radiophonique américain, le concept est simple : un médecin, adulte, et un jeune animateur répondent aux questions ou témoignages d'auditeurs qui ont entre 15 et 25 ans. En deux ans, « Lovin'Fun » est devenu le programme le plus écouté entre 19 heures et 22 heures, toutes radios confondues, avec 1 300 000 auditeurs (1). Tous les soirs, ils sont 10 000 à tenter de dialoguer avec Doc et Difool, les deux animateurs : une trentaine d'entre eux y parviennent. Autre chiffre significatif : les 300 à 400 lettres quotidiennes que reçoit Fun Radio pour son émission phare.

Le fait que deux animateurs d'une émission à succès reçoivent un courrier abondant n'a en soi rien d'original. Des corres-

pondances intimes s'échappant du cadre privé apparaissent dès le XVIIIe siècle (2). Ainsi, en pénétrant les foyers par leurs œuvres, les écrivains deviennent des destinataires pour leurs lecteurs au même titre que leurs proches. De la même manière, Doc et Difool sont des étrangers familiers pour les auditeurs de « Lovin'Fun ». Considéré comme le spécialiste en relations humaines, le Doc est reconnu comme image publique mais aussi comme une personne privée. Pour les auditeurs, il est à la fois l'animateur qu'ils préfèrent, le médecin en qui ils ont le plus confiance, mais aussi le père qu'ils souhaiteraient avoir, l'homme dont ils voudraient être aimés. Aussi écrire permet d'abolir la distance. « Ce qui est jeu des apparences et des images peut être transformé en "néo-réalité" par l'écriture (3). »

Cependant, si l'existence d'un tel courrier n'a rien d'exceptionnel, son analyse (4) est instructive à trois titres :

– L'objet des lettres étant fortement induit par le cadre de « Lovin'Fun », cela permet de dégager la spécificité de l'écrit. Bien plus qu'à l'antenne, ce que cherchent les auditeurs – et ce bien avant un conseil –, c'est de pouvoir se raconter. Leurs lettres témoignent de l'auto-réflexivité caractéristique de la « modernité tardive » (5). C'est cette réflexivité que l'émission radiophonique interactive prend en charge.

– Par ailleurs, il est clair que si les auditeurs appellent ou écrivent, c'est qu'ils sont en butte à des insatisfactions. Ils exposent surtout des difficultés de l'ordre de la relation interpersonnelle. Médiatisée en premier lieu par « Lovin'Fun », l'expérience amoureuse est centrale dans le courrier. Nous parlons d'expérience amoureuse au sens où François Dubet parle d'expé-

(1) Sources Médiamétrie, avril 1994.

(2) Comme le montrent GOULEMOT et MASSEAU, les œuvres de Jean-Jacques Rousseau ou de Bernardin de Saint-Pierre sont les premières à entraîner une vive réaction épistolaire des lecteurs parce qu'elles supposent, fait nouveau, une lecture intimiste. Ce genre inhabituel de correspondance va de pair avec le succès populaire de ces œuvres et se développe surtout avec les femmes. Il s'agit de rompre l'anonymat pour entrer en relation avec l'écrivain, jusque-là illustre inconnu et soudain si proche, qui est perçu comme expert en sentiments et passions humaines. BOSSIS, 1994.

(3) BOSSIS, 1994

(4) Cette analyse a été faite dans le cadre d'une recherche sur les émissions radiophoniques interactives menée sous la direction de Didier Lapeyronnie, et en collaboration avec Eric Macé et Franck Eisenberg.

(5) GIDDENS, 1991.

rience lycéenne. Ici, l'expérience amoureuse est la manière dont les adolescents et jeunes adultes se représentent et construisent la relation amoureuse, « en définissent chacun des éléments, en gèrent pour "eux" les articulations (6) ». Nous nous sommes donc intéressés plus particulièrement à cette expérience et notamment aux différences qui apparaissent entre les sexes. Ainsi, bien que les filles soient surreprésentées, la sentimentalité des garçons est évidente et significative dans le courrier.

– Enfin, une telle analyse permet de mieux comprendre le succès d'une émission radiophonique interactive dans la mesure où elle nous éclaire sur la nature de la relation auditeur-animateur.

La spécificité de l'écrit

A la lecture de près de 2 000 lettres, issues du courrier de janvier et février 1994, il apparaît que les filles prennent plus souvent la plume que les garçons (57 % des écrivains sont des filles, 43 % des garçons). Les écrivains ont 17 ans en moyenne. Ils sont surtout provinciaux et se trouvent plutôt dans des situations d'isolement géographique : la moitié des lettres ont été postées dans des agglomérations de moins de 20 000 habitants et, si un tiers des écrivains habitent Paris et sa région, seulement 6,6 % des lettres ont été affranchies par des Parisiens.

On peut distinguer deux types de lettres. Le premier ensemble, majoritaire, s'apparente à ce que peut recevoir un fan club. Son augmentation est allée de pair avec le succès de l'émission et la starification des animateurs. D'un côté, l'écrivain cherche à obtenir un « cadeau » en remerciement de sa fidélité (cette émission qui n'existe que parce qu'il l'écoute lui doit bien ça), de l'autre, il espère « toucher » tout ou partie des animateurs, véritables vedettes à ses yeux.

Le cadeau de Fun Radio est le « kit » (une boîte de 6 préservatifs et des photos dédiées). Ces demandes sont le plus

souvent courtes, écrites à la va-vite sur des feuilles de cahier de classe. Le style est plutôt sans fioriture. Pourtant, la plupart des auditeurs essaient de mériter le « kit » en vantant les qualités de l'émission et en s'affichant comme un auditeur fidèle. L'autre versant de ces « lettres-kit » sont les déclarations d'amour (toujours accompagnées de demande de « Kit »). Adressées à Difoole le plus souvent, elles sont bien évidemment le fait des filles. Ces mots doux sont écrits sur du papier à lettre imprimé (des couples jeunes et beaux s'y enlacent, des fleurs font des arabesques au coin des feuilles...). Certaines jeunes filles n'oublient pas de poser leurs lèvres peintes dans les marges ; les plus hardies agrafent leurs photos. Elles cherchent à avoir un rendez-vous, une correspondance privilégiée.

Ces « lettres-kit », bien que majoritaires, reçoivent sûrement une réponse, même tardive, dans la mesure où une lettre type et un kit suffisent à combler l'auditeur, donc à le fidéliser.

Le second ensemble regroupe des lettres beaucoup plus longues (deux à dix pages) qui ressemblent dans leur fond à ce qui se passe à l'antenne : l'auditeur, par écrit, expose une situation délicate pour laquelle il demande une solution. Ces « lettres à problèmes » représentent 10 % du courrier. Leur nombre n'a pas changé en deux ans d'émission. L'audience grandissante de « Lovin'Fun » n'a donc pas d'incidence sur ce second groupe de lettres. Et si le Doc prenait le temps d'y répondre par écrit et personnellement aux débuts de l'émission, ces lettres restent aujourd'hui lettres mortes (7).

L'analyse que nous proposons a porté sur l'ensemble des lettres de ce second genre – soit 189 lettres. Ici, l'écrivain est également isolé géographiquement, mais il est plus âgé. La moyenne d'âge des écrivains de notre corpus est de 19 ans. Cela s'explique par le fait que les lettres-kits sont écrites par les plus jeunes des auditeurs, les 13/14 ans, que l'on n'entend pas à l'antenne mais qui semblent bien

(6) DUBET, 1991.

(7) LE DOC, de son vrai nom Christian SPITZ, a écrit un livre, « Questions d'adolescents » (1994), pour répondre au courrier délicat.

connaître l'émission. Il n'est pas rare que ces auditeurs, lorsqu'ils demandent des kits, précisent qu'ils ne veulent que les photos dédicacées, se considérant « trop petits » pour avoir besoin de préservatifs.

Les filles écrivent deux fois plus souvent que les garçons le second genre de lettres. La pratique de l'écriture privée, on le sait, est surtout le fait des femmes (8). Très jeunes, elles sont familiarisées à une culture de l'intériorité : c'est aux filles, et non aux garçons, que les parents offrent papier à lettre et journaux intimes, objets dont elles usent le plus souvent jusqu'à la fin de l'adolescence.

Les écrivains parlent peu de leur position sociale. Un tiers des lettres comportent cette donnée. Ainsi, 47,3 % d'entre eux sont élèves du secondaire ; 21,8 % se disent étudiants ; les actifs sont 20 %, enfin 10,9 % d'entre eux se présentent comme demandeur d'emploi.

Si les écrivains sont isolés géographiquement, en revanche l'idée que les jeunes auditeurs de « Lovin'Fun » écouteront cette émission pour combler un vide affectif ou un sentiment d'exclusion est relativisée par le courrier. Les copains et les meilleures amies sont évoqués par 42 % des filles, contre 8 % qui se disent seules. 17 % des garçons vivent mal leur difficulté à se faire des copains mais 28,6 % d'entre

eux se disent très entourés. La pratique du média, comme la correspondance, ne vient pas se substituer à une mauvaise insertion sociale.

Fait important à souligner : les écrivains ne sont pas des appelants potentiels. Moins de 10 % d'entre eux disent avoir essayé d'appeler l'émission. En l'occurrence, il s'agit de jeunes gens qui prennent la plume, las de ne pouvoir obtenir le standard. Mais la grande majorité d'entre eux n'osent pas téléphoner. « Comme je n'ai pas le courage de vous téléphoner à "Lovin'Fun" et que j'ai honte de moi-même, je me décide enfin à vous écrire. » Comme pour Laetitia, passer à l'antenne n'est pas simple. On craint aussi l'effet du média, comme Emmanuelle : « Je vous écris aujourd'hui parce que je n'ose pas appeler pendant l'émission ou tout simplement parce que je n'ai pas envie de m'entendre étaler mon malheur comme si ça devait encore plus l'agrandir. »

Il est vrai que certains thèmes rendent plus difficile le passage à l'antenne. Ainsi, la surreprésentation des lettres concernant des agressions sexuelles est saisissante à la lecture du courrier. Le thème de la sexualité est abordé par les écrivains dans les mêmes proportions que les appelants : environ 30 % des personnes qui s'adressent à « Lovin'Fun » en direct ou à l'écrit

- Tableau 1 -
Ordre et fréquence d'apparition des thèmes sexuels dans le courrier et à l'antenne (9).

Lovin'Fun courrier	Lovin'Fun antenne
1. Agressions sexuelles 23,5 %	1. Questions techniques 30,6 %
2. Questions techniques 19 %	2. Prostitution 14,5 %
3. 1 ^{er} rapport 13,2 %	3. Contraception 14,3 %
4. Contraception 11,7%	4. Homosexualité 10,2 %
5. Homosexualité 10,2 %	5. 1 ^{er} rapport 10,2 %
6. Sida, MST. 10,2 %	6. Expérience originale 10,2 %
7. Expérience originale. 4,4 %	7. Perversion 10,2 %
8. Perversion. 4,4 %	8. Sida, MST 6 %
9. Prostitution 3 %	9. Agressions sexuelles 4 %

(8) FABRE, 1993.

(9) Pour cette comparaison, nous avons pris en compte l'objet central de la lettre comme celui de l'appel. Il s'agissait de savoir quel type de problème les auditeurs soulevaient lorsqu'ils souhaitaient parler de sexualité par écrit ou à l'antenne. Le tableau se lit comme suit : sur 100 personnes qui appellent ou qui écrivent à propos de sexualité, 30,6 posent une question technique à l'antenne, contre 19 à l'écrit.

traitent de sexualité. Mais, lorsque les auditeurs appellent Doc et Difoof pour évoquer un problème de cet ordre, ils ne sont que 4,4 % à livrer l'expérience d'une agression sexuelle, alors qu'ils sont 23,5 % à le faire dans notre corpus. On comprend qu'il soit extrêmement pénible pour les individus de livrer des histoires de viol ou d'inceste à la radio. Les jeunes filles (puisqu'il s'agit principalement de jeunes filles) expriment d'ailleurs leur crainte d'être reconnues par un proche ou leur peur de faire du tort en livrant leur témoignage en direct.

Aussi la spécificité du courrier est flagrante quand on s'intéresse aux différents thèmes que recouvre la sexualité.

Alors que les écrivains évoquent principalement des problèmes de l'ordre d'une agression sexuelle, les appelants font plus souvent état d'un problème technique (30,6 % le font, contre 19 % des appelants.) L'appellation « problèmes techniques » regroupe les dysfonctionnements orgasmiques (les problèmes d'éjaculation précoce, d'absence d'éjaculation, d'impuissance, de frigité, de vaginisme...) (10), ainsi que toute sorte de douleur que l'acte sexuel a pu entraîner. Ces questions techniques sont abordées en premier lieu à l'antenne par les garçons.

La question de la prostitution, extrêmement rare pour ce qui est du courrier, est très présente à l'antenne. Il s'agit de jeunes gens qui viennent témoigner de leur expérience de la prostitution. Le plus souvent, ils évoquent une expérience passée, en dénoncent les tenants et les aboutissants. D'autres voudraient se sortir de ce milieu mais sont inquiets de savoir s'ils pourront reconstruire une vie « normale ». L'expérience de la prostitution est également racontée du point de vue des « consommateurs », réels ou potentiels. Ce genre d'appels ressemble extrêmement à des confessions. On peut alors penser que l'auditeur qui voudrait parler de prostitution, préférera l'oral à l'écrit. Ce qui expliquerait qu'il n'y ait que deux lettres concernant ce thème dans notre

corpus.

Les autres thèmes sont abordés quasiment dans les mêmes proportions. Ainsi l'homosexualité représente 10,2 % des questions de sexualité à l'antenne et dans le courrier. Dans notre corpus, l'homosexualité n'est abordée que par des garçons, alors qu'en direct il n'est pas rare que les filles racontent leur attirance pour les personnes du même sexe. Les plus jeunes des garçons (13-14 ans) expriment, le plus souvent, leurs craintes d'être homosexuels.

« L'autre jour après le match, on était dans les douches avec les copains, et on s'est touché. (...) Pourtant j'aime les filles. Suis-je homosexuel ? » (Fabien, 14 ans.)

Les homosexuels ne cherchent pas à revendiquer leur appartenance à une communauté. La norme s'est déplacée. Ils ne se sentent pas coupables d'appartenir à une minorité sexuelle mais ils sont soumis, comme les hétérosexuels, à l'exigence d'une bonne santé sexuelle et relationnelle. Dès lors, ils évoquent dans leurs lettres un dysfonctionnement ou une difficulté dans la relation amoureuse. Pourtant, si la personne homosexuelle ne cherche plus à prouver qu'elle vit bien sa particularité, elle dénonce souvent la discrimination dont elle est victime. Les écrivains parlent alors de ségrégation et d'amalgames peu flatteurs (notamment avec la pédophilie) dont ils souffrent quotidiennement.

Si un des mérites de « Lovin'Fun » est de faire émerger une parole jeune, sous-représentée, le courrier révèle une frange de cette jeunesse ignorée davantage. En choisissant l'écriture, ces auditeurs ne sont pas dupes quant au devenir de leur courrier. La plupart d'entre eux soulignent que les animateurs doivent être « beaucoup trop occupés » pour pouvoir s'intéresser à leur cas. Bien qu'ils postent la lettre, les auditeurs écrivent surtout pour eux-mêmes.

Les jeunes filles affirment qu'elles préfèrent l'écriture parce qu'elle leur est plus

(10) ARIES et BÉJIN, p. 8. Cette définition des dysfonctionnements orgasmiques a été élaborée par les sexologues Master et Johnson.

familière que l'expression radiophonique. Elles se sont initiées très tôt à cette manière de mise en scène de l'intimité. Les garçons, pour qui la pratique épistolaire est « un truc de filles », voient dans le Doc un correspondant-alibi dont ils ne craignent pas les remarques désobligeantes et qui leur permet d'exprimer leur intériorité.

Nos auditeurs valorisent l'écriture car cette intériorité, selon eux, ne peut souffrir des exigences du direct. Il leur faut du temps, de la place pour pouvoir se dire. La lettre leur paraît plus favorable à l'auto-réflexivité. Le dialogue intérieur, livré par écrit, est d'ailleurs fortement médiatisé par le cadre de l'émission : l'écrivain se pose lui-même les questions.

« Je suis timide avec les mecs que je rencontre, je m'en méfie. Je me replie de plus en plus sur moi. Je t'entends déjà : oui mais à la maison ça se passe comment ? Et bien ce n'est pas fameux. Mes parents s'engueulent tout le temps et mon frère a plein de problèmes. » (Céline 20 ans)

Ou encore Lise-Marie, 17 ans, victime d'inceste :

« C'est horrible, c'est laid à faire peur, la souffrance. Juste comme cette nausée qui m'envahit parfois. Est-ce que j'en ai parlé ? Oh oui, j'en ai parlé. Tout d'abord en 4^e à ma meilleure amie, et puis à d'autres. »

La réflexivité est vécue par les individus comme un mécanisme fondamental dans le processus de leur construction identitaire, et ce dès l'adolescence. L'identité se forge ainsi en permanence par cette auto-réflexivité qui permet à l'individu de se raconter sa propre histoire et d'en réaffirmer sans cesse la cohérence (11). Une cohérence qu'il recherche d'autant plus à ce stade de son évolution personnelle que le problème pour lui est de s'intégrer tout en définissant sa spécificité. Il s'agit de conjuguer, de la manière

la plus satisfaisante, son désir de conformité à son désir d'authenticité.

Rire, confession et éthique relationnelle

En instaurant l'interactivité et en développant un fort point de vue – authenticité et éthique relationnelle –, « Lovin'Fun » apparaît aux adolescents et jeunes adultes comme l'endroit approprié pour mettre à l'épreuve cette réflexivité. En pénétrant dans le monde de « Lovin'Fun », les auditeurs qui appellent comme ceux qui écrivent savent bien qu'il faut mettre bas les masques.

Mais, s'ils cherchent à se dire, ils veulent aussi dépasser un sentiment dont l'expression est extrêmement présente dans le courrier : la honte. Cette forme d'angoisse apparaît deux fois plus souvent que celle de la culpabilité. Les écrivains parlent de culpabilité quand ils ont agi de manière non conforme. Ils évoquent la honte lorsque leur identité est mise en cause, et non plus leur comportement. On retrouve la distinction qu'ils opèrent entre honte et culpabilité dans l'analyse de Giddens. Selon cet auteur, la honte doit être comprise en relation avec l'intégrité du « self ». Le « self » est entendu comme l'identité personnelle constamment comprise, créée et renforcée par l'auto-réflexivité, par la capacité à pouvoir construire sa propre biographie (12). Dès lors, la honte est éprouvée quand les auditeurs se retrouvent dans une situation problématique qu'ils n'ont pas choisie et à laquelle leur « self » ne peut faire face. Ici, l'individu honteux se retrouve inapte à donner un sens cohérent à une attitude ou à un acte. Cela se traduit le plus souvent par un fort dégoût de soi et par le désir de disparaître du regard d'autrui. Et pour Giddens, réussir à transcender la honte conduit à renforcer le self, à lui redonner une cohérence.

Si l'analyse de Giddens est séduisante, il reste qu'il ne dit pas comment l'individu peut dépasser le sentiment de honte. Mic-

(11) GIDDENS, 1991.

(12) GIDDENS, 1991. p. 52-53.

kael Lewis – un auteur dont la réflexion est très proche de celle de Giddens – nous permet de mieux comprendre comment l'auditeur va utiliser sa relation avec les animateurs pour se débarrasser de la honte. Selon Lewis, [la honte paralyse parce que] l'individu est à la fois sujet et objet de honte. Ce n'est pas le cas de la culpabilité : l'individu est sujet de culpabilité mais non objet. Parce qu'elle met en cause le self plutôt que le comportement, la honte stoppe l'acte.

Or, selon lui, le rire et la confession sont deux mécanismes permettant de s'écarter du self honteux en opérant une séparation entre objet et sujet de honte (13). Comme avec le rire, l'individu qui se confesse s'observe. Cela lui permet de se détourner de la source de la honte. De plus, rire de soi avec les autres, comme se confier, revient à se soulager de sa honte sur l'autre. Ainsi le confesseur est celui qui comprend, apprécie et pardonne. La honte peut alors se dissiper dans la rédemption. Lewis fait remarquer que la disparition de la pratique de la confession conduit aux désordres narcissiques : il est impossible, pour les individus, de se débarrasser de leur honte.

Mais, en vérité, le principe de la confession n'a pas disparu : il s'est sécularisé. Les prêtres ne font plus recette, mais les psychanalystes, les médecins et, en ce qui nous concerne, les animateurs de « Lovin'Fun » recueillent de plus en plus les confidences.

Et il se trouve que les mécanismes du rire et de la confession sont tous deux mis en œuvre dans le dispositif interactif de « Lovin'Fun » : le registre de Difoool est celui de l'humour, celui de Doc, la confession. A l'antenne, il est fréquent d'entendre un auditeur changer de ton selon qu'il s'adresse à l'un ou à l'autre des animateurs. Confier un problème suppose être grave avec le Doc et montrer que l'on peut en rire avec Difoool. Dès lors, en riant, l'auditeur s'identifie aux observateurs et place ainsi hors de lui sa honte. Dans le courrier, on retrouve ce double registre. La lettre de

Sylvie, 14 ans, en est l'exemple le plus parfait. D'un côté, Sylvie livre sa honte au Doc, de l'autre, elle donne à Difoool l'image d'une jeune fille qui est capable de se détacher de cette honte : elle est « trop grosse » pour le médecin et « un peu enrobée » pour l'animateur.

1. Première partie adressée au Doc :
« Je t'écris car je ne sais plus quoi faire. J'ai beaucoup de problèmes et je ne sais pas à qui en parler. Je suis trop grosse (je ne te dirai pas mon poids, j'en ai honte) car je suis boulimique et je suis boulimique car j'ai d'autres problèmes. Je suis amoureuse d'un garçon de mon âge. Je sais que ce n'est pas une amourette d'adolescents. Malheureusement, je suis trop laide (ou plutôt trop grosse) pour qu'il tombe amoureux de moi un jour. C'est la guerre froide entre moi et ma mère, elle est au bord du suicide à cause de moi. Moi aussi. La différence entre nous, c'est que moi personne ne s'en doute, donc c'est beaucoup plus dangereux. »

2. Deuxième partie adressée à Difoool :
« J'adore ton humour. Et même si moi je suis plutôt comme le Doc (j'utilise des mots savants au lieu des mots directs), je préfère ton franc-parler. Il est regrettable que je n'aie que 14 ans et que je ne sois pas à ton goût (je suis un peu trop enrobée, quoique du côté de la poitrine cela m'aille bien). Sinon tu aurais pu constater que certaines filles du centre de la France sont "chaudes". D'ailleurs, ici, c'est plutôt les "mecs" qui sont "froids". (Je délire un peu mais j'ai remarqué que tu aimais bien ça.) »

Les animateurs sont tout indiqués pour les individus honteux du fait de leur autorité spéciale, faite de prestige et de pouvoir. Le Doc est perçu comme l'adulte et l'expert ; Difoool comme un boute-en-train, de surcroît célèbre, avec qui il faut être à l'aise. L'émission permet aux jeunes de venir déverser leur trop-plein de honte. Et c'est d'autant plus facile pour eux que

(13) LEWIS, 1993.

l'émission radiophonique, tout en permettant l'échange, met de la distance. Aucun risque (à moins qu'il ne le provoque) que l'auditeur, ou l'écrivain, croise son confesseur au coin de sa rue.

« Je n'ai absolument aucune envie de raconter ma vie à quelqu'un qui très certainement ne me comprendra pas et que je n'ai ni l'envie, ni la force d'affronter. A toi c'est différent, j'ai toujours eu une facilité à l'écrit plus grande qu'à l'oral et toi je suis sûre de ne jamais te voir en face de moi. Tu es un inconnu... à qui j'ai pourtant livré une partie de mon jardin secret. »
(Annie, 16 ans)

Par son dispositif, l'émission joue donc sur le double registre du rire et de la confession. Mais il ne faut pas perdre de vue que le principe interactif repose sur l'échange. Le confesseur, ici le Doc, ne se contente pas seulement d'écouter : il produit également un discours qui vise en priorité la relation amoureuse, centrale dans l'expérience des jeunes. Une analyse de ce discours fait apparaître que « Lovin'Fun » a également une double fonction d'intégration et d'individuation.

En réaffirmant quotidiennement que l'épanouissement personnel découle de l'authenticité des relations, « Lovin'Fun » apparaît comme la forme moderne d'un processus de socialisation des individus à l'individualisme. Le Doc prône un modèle d'intégration qui peut se traduire en ces termes : d'une part, je reconnais l'autre qui me reconnaîtra à son tour ; d'autre part, je reconnais et j'accepte mon propre désir ; enfin, je suis autonome à la fois par rapport au groupe des pairs et par rapport à mes parents (parce que j'ai intégré l'une ou/et l'autre des normes ou parce que je me construis en contrepoint de ces normes). Le Doc ne fait donc pas autre chose que d'explicitier une éthique relationnelle dominante dans les sociétés occidentales. Les autres ne sont plus les modèles auxquels il faut s'identifier pour être

intégré, ils ne sont pas non plus les moyens dont on se sert pour son propre bien-être, ils sont ceux avec lesquels il faut compter pour devenir un individu.

La relation amoureuse est donc encensée pour ses fonctions intégratrices et subjectivantes. Elle est à la fois le moyen de rassurer ses propres parents sur l'intégration dans le groupe des pairs et le moyen de s'autonomiser par rapport à eux. Elle est également vue comme le lieu de la subjectivation puisqu'elle implique une reconnaissance mutuelle de la capacité de chacun des individus à se constituer comme sujet (14).

L'impact de cette éthique relationnelle est d'autant plus fort que le dispositif interactif la diffuse au sein même d'une relation : la relation animateur-auditeur. Non seulement le Doc laisse entendre que l'auditeur sera reconnu comme un individu autonome dans la mesure où il sera intègre, authentique tout en respectant les autres, mais il est lui-même perçu comme celui dont on attend la reconnaissance. Inciter les individus à être authentiques revient à exacerber le besoin de dialogue et de reconnaissance, dans la mesure où l'on ne peut découvrir son identité qu'en la négociant dans le dialogue (15).

Or l'émission interactive permet de gagner un degré très élevé la reconnaissance d'autrui : en passant à l'antenne, l'auditeur se raconte à des individus qui l'écoutent et qui lui renvoient sa propre parole ; la célébrité des animateurs donne une valeur supplémentaire à cette reconnaissance ; enfin l'intervenant a conscience d'être entendu par de nombreux auditeurs.

Dans le même temps que « Lovin'Fun » sert un discours intégratif, son dispositif interactif joue un rôle important dans le processus d'individualisation du sujet du fait de cette reconnaissance. Mais, en intégrant la participation, on peut penser que... « Lovin'Fun » conduit les auditeurs à intérioriser la norme – l'éthique relationnelle et l'authenticité – de la manière la moins consciente. En plaçant l'adolescent ou le

(14) TOURAINÉ, 1992.

(15) TAYLOR, 1992

jeune adulte au centre du dispositif, l'émission n'apparaît pas normative aux auditeurs. Et quand bien même le Doc pourrait être « moralisateur » (certains auditeurs le disent), l'attitude de Difool est là pour rappeler que « l'on est entre nous », que « l'on n'a pas à être méfiant ».

Or l'analyse du courrier révèle que l'interiorisation de cette norme se fait de manière consciente. On peut considérer que le « self » est « un projet réflexif dont l'individu est responsable. Nous ne sommes pas ce que nous sommes mais ce que nous faisons de nous (16) ». Dès lors, les auditeurs de « Lovin'Fun » consomment l'émission afin de donner le sens le plus cohérent à leur « self » en livrant leurs récits, à l'antenne ou par écrit.

Les raisons d'un succès

Il reste à comprendre ce qui se dit. Connus pour animer une émission d'écoute et de conseil, Doc et Difool recueillent à l'antenne comme dans le courrier les insatisfactions des adolescents et jeunes adultes. On peut relever trois types d'insatisfactions :

– L'auditeur exprime une souffrance liée à la non-reconnaissance de sa personne par l'autre, qui l'empêche alors de se reconnaître. Cela apparaît de manière centrale dans les lettres écrites par des victimes d'agressions sexuelles ou de violences familiales. Ici, l'autre (le violeur, le grand-père incestueux, le père alcoolique et violent...) ne reconnaît pas l'écrivain comme un « je ». Il le place dans une relation instrumentale. Il fait de lui un objet dont il se sert pour son propre plaisir, entravant de ce fait la capacité de l'écrivain à se constituer comme sujet. Les adolescents ou jeunes adultes qui décrivent ce genre de relation sont contraints d'avoir une très mauvaise image d'eux-mêmes, à expérimenter un véritable dégoût de soi.

« Une soirée, j'ai fini, très tard, il passait par là et il m'a proposé de me raccompagner, j'ai bêtement accepté, chose

que je n'aurais jamais dû faire. Il m'a conduit près d'une décharge publique. Je vous jure que je n'étais pas consentante, j'ai hurlé, je l'ai frappé, j'ai tout fait pour l'en empêcher, il n'y avait rien à faire. Je suis dégoûtée, je me dégoûte, il me dégoûte, je suis sale. Je n'ai aucune valeur présentement. Je refuse d'en parler, parce que j'ai peur, parce que j'ai honte. »
(Yanis)

– Par ailleurs, les insatisfactions peuvent découler de la difficulté à être conforme. Trois variantes se présentent :

* soit le problème est posé par la discordance entre les normes du groupe des pairs et celles du groupe familial. Dans notre corpus, les adolescentes qui n'ont jamais fait l'amour sont ainsi tiraillées entre : attendre leurs 18 ans pour passer à l'acte, âge qu'elles considèrent raisonnable par rapport aux attentes de leurs parents, et faire comme leur copines « qui l'ont toutes déjà fait à 15 ans ».

* soit les écrivains craignent le rejet quand ils ne sont pas conformes aux seules attentes du groupe des pairs ou seules exigences du groupe familial. Ainsi Nadia, 13 ans, craint d'être un peu trop en avance sur ses camarades et que cela lui porte préjudice.

« Je suis un petit peu amoureuse d'un mec de 12 ans (canon et en plus vachement craquant). Je voudrais sortir avec lui mais je suis déjà sortie avec un de ses meilleurs potes qui disait qu'il était déjà sorti avec des filles et quand je l'ai embrassé, il tournait presque pas la langue et n'ouvrait d'ailleurs pas la bouche. J'ai peur que Romain (c'est le mec dont je suis un peu amoureuse) ne sache pas embrasser et qu'il dise que je suis une salope. » (Nadia, 13 ans)

Pour Angélique, la menace d'un rejet familial finit par entraver sa relation amoureuse, non pas qu'elle finisse à contre-

(16) GIDDENS, 1991.

cœur à se plier à l'autorité parentale mais bien que soudain elle ne désire plus le garçon qui n'est pas au goût de sa mère.

« Ma mère a essayé de me faire rompre avec mon ami dont je suis avec lui depuis un an et demi. Elle a voulu me mettre avec le frère de mon futur beauf. Enfin bref, mais de puis cela, je ne m'entends plus avec mon ami. Je ne l'embrasse plus, je ne sors plus avec lui et je ne fais plus l'amour avec lui car j'ai peur. » (Angélique)

* soit l'incompatibilité entre leur besoin de conformité et leur désir d'authenticité place les jeunes qui écrivent dans des situations problématiques. Ainsi, Frédéric, homosexuel de 20 ans, expose un dilemme qui découle de l'inadéquation de la relation satisfaisante qu'il vit, faite de reconnaissance et de respect mutuels, à sa conscience morale et socialisée qui pense que cette relation fait de lui une personne non conforme.

« Je suis tombé amoureux d'un jeune homme de 18 ans dont je suis complètement fou ! Nous sommes ensemble depuis fin octobre et nos sentiments sont de plus en plus forts. Certes j'ai envie de rester avec mon ami et le fait d'être homosexuel ne me fait pas honte. En revanche, j'ai très peur de jeter le discrédit sur l'ensemble de ma famille en annonçant ce que je suis.. »

Le dilemme qui préoccupe Frédéric naît de la discordance entre son désir et ce que ses parents attendent de lui. Mais son trouble est encore plus grand lorsqu'il réalise qu'il ne pourra pas combiner sa relation amoureuse avec un désir socialement ancré : devenir père.

« Chose curieuse, bien que voulant rester avec mon ami, j'ai envie de fonder une famille, avoir des enfants qui portent mon nom... Que faire ? »

– Enfin, les écrivains exposent des situations où le conjoint – ou celui qu'ils aimeraient bien considérer comme tel – ne correspond pas à leurs propres attentes.

« J'ai connu un homme il y a six ans et demi. Nous nous sommes mariés un an et demi après. Nous avons eu un garçon mais depuis quelques temps, j'ai du mal à trouver du plaisir dans l'acte sexuel. Mon mari est alcoolique, au chômage depuis presque deux ans. Je ne sais quoi faire, nous sommes submergés par les dettes. » (Patricia)

L'insatisfaction provient alors d'une incapacité à concilier le souci de soi et le souci de l'autre. La culture des sentiments est fortement sexuée. Et les plus démunis face à cette différence culturelle sont les garçons. Ils vivent mal des relations au sein desquelles le désir de l'autre ne peut se laisser subordonner. Les garçons qui ont le plus souvent des relations sur le mode narcissique (concentré sur le souci de soi) sont contraints de faire avec ce qu'est l'autre sous peine de rester seuls.

« Lundi, je vais lui rendre visite. Elle ne porte aucune attention à moi, elle disparaît, je la retrouve, elle refuse que je l'embrasse. Je deviens trop étouffant pour elle. Betty est une fille indépendante. Je souffre. » (Philippe, 26 ans)

Si filles et garçons se retrouvent dans ces types d'insatisfaction, il apparaît pourtant une utilisation différenciée de l'émission selon les sexes. Si la spécificité de l'écrit s'illustre en ce qui concerne les thèmes relatifs à la sexualité, il reste que l'objet de la lettre est fortement induit par le cadre proposé par « Lovin'Fun ». Nous avons relevé six thèmes qui apparaissent dans des proportions quasi semblables à l'antenne : la sexualité, les relations amoureuses, les problèmes sociaux, les relations avec les parents, les complexes et les problèmes médicaux.

Mais les filles et les garçons n'ont pas les mêmes priorités. Les filles abordent en premier lieu des questions de sexualité, puis de relations amoureuses et enfin de relations avec les parents ; les garçons exposent tout d'abord des problèmes de cœur, des problèmes sociaux ensuite, et abordent la sexualité en troisième lieu.

Il est surprenant de voir que les rela-

– Tableau 2 –
Fréquence d'apparition des thèmes dans le courrier
des thèmes selon les sexes : (17)

	Filles	Garçons	Ensemble
Relations amoureuses	17,4 %	31,7 %	23 %
Sexualité	32,5 %	22,2 %	29 %
Problème social	15,8 %	25,4 %	19 %
Relations parents	16 %	4,7 %	12 %
Complexes	6 %	8 %	7 %
Problèmes médicaux	12 %	8 %	10 %

tions amoureuses préoccupent davantage les garçons que les filles. Cependant cette classification a été faite en fonction de l'objet central des lettres. Une approche plus thématique (18) montre que les écrivains sont 38,6 % à parler de relations amoureuses. Et les filles le font un peu plus souvent que les garçons (40 % contre 36,5 %). Mais la sentimentalité des garçons est manifeste, contrairement à ce que l'on pouvait penser, surtout à l'écoute de « Lovin'Fun ». Ils disent d'ailleurs trouver dans l'écriture le moyen d'exprimer une intériorité qu'ils ne sont pas supposés étaler et qu'ils protègent la plupart du temps, surtout à l'adolescence, derrière la frime. Ainsi les écrivains qui se présentent comme dragueurs cherchent moins à se vanter – ce qu'ils ne doivent pas manquer de faire auprès de leurs pairs – qu'à dénoncer les affres de la conquête à tout prix.

« Côté filles, c'est le pied, je ne suis jamais seul et le problème, c'est que justement il y a des fois où j'aimerais qu'on m'oublie un peu... mais je n'y arrive pas, je vais à gauche, à droite (toujours couvert). En ce moment, je suis avec une fille super cool (cela fait deux semaines) mais qui sait si dans une semaine je ne serai pas dans les bras d'une autre ? Je ne lui ai pas encore dit (je ne sais pas si je dois). J'ai l'impression de faire du mal et cela ne me convient pas. » (Olivier, 19 ans)

La sentimentalité des garçons est à son

comble lorsqu'ils évoquent des amours secrets ou impossibles (ils le font plus souvent que les filles qui écrivent davantage à propos d'amours vécus en relation ou de ruptures.) Les garçons avancent que seule la timidité les empêche d'aller vers l'autre.

« J'ai passé mes vacances dans un camping des Côtes-d'Armor. Et j'ai vu une superbe fille aux cheveux blonds. Depuis ce jour-là je suis devenu fou d'elle. (...) Mais pourtant je ne l'ai jamais embrassée ni avoué mon amour car j'ai toujours été timide. » (Ronan, 17 ans)

Mais la timidité cache bien autre chose. Le problème pour les garçons est surtout de comprendre et d'accepter l'altérité. Ils dépeignent des filles « pleines de mystères », « incontrôlables », « trop indépendantes ». La question pour eux est alors de savoir comment se comporter. Et les discussions avec les proches de l'objet de leur désir ne sont pas toujours d'un grand secours.

« Je suis amoureux pour la première fois et je voudrais que cela dure longtemps, mais bien sûr, avant, la récupérer. J'ai demandé conseil à sa meilleure amie qui s'appelle Elise et elle m'a dit de l'ignorer car elle n'aime pas trop les mecs qui montrent leurs sentiments. Pourtant je suis obligé de les montrer pour qu'elle

(17) Nous avons relevé ici l'objet central de chaque lettre (la question posée à la lettre était : à propos de quoi écrit l'individu ?). Le tableau se lit comme suit : dans notre corpus, sur 100 filles qui écrivent, 17,4 font de la relation amoureuse l'objet central de leur lettre.

(18) Après avoir fait une classification en fonction de l'objet central des lettres, nous sommes passés à une analyse plus thématique. Il s'agissait alors de reprendre chacun des thèmes et de noter toute évocation de ces thèmes dans les lettres.

sache que je l'aime toujours. Je crois qu'elle le sait mais qu'elle s'en fout royalement ou du moins quelques fois elle me redonne espoir, et quelques fois elle m'achève. Charlotte a 14 ans et demi. Elle est si, mystérieuse. Elle ne dit pas ce qu'elle ressent. » (Marc, 16 ans)

Alors que les filles ou jeunes femmes ne demandent jamais qu'on leur explique comment « fonctionnent » les garçons ou jeunes hommes, ces derniers voudraient bien être dotés d'un manuel de survie avant de plonger dans la relation. L'autre, quand bien même ils en sont amoureux, est étrange et risque de causer de la souffrance. L'intimité, pour les garçons, reste perçue comme menaçante pour l'intégrité personnelle.

Chez les filles, l'insatisfaction naît de la subordination de leur désir au désir de l'autre. C'est le cas quand elles y sont contraintes lors de relations instrumentales notamment (agressions sexuelles...) ou quand elles y sont déterminées par la pression du regard masculin (qui les voit d'abord comme objet de désir plutôt que comme sujet de désir). Elles résistent plus ou moins bien à ce regard qui voit en elles des amoureuses dévouées. Certaines, comme Caroline, 19 ans, ne savent vivre la relation que dans le dévouement.

« Mon ex ne voulait pas que je dépende de lui mais je l'attendais tout le temps quand même. J'ai besoin d'être dominée, d'être sous la tutelle de quelqu'un. (...) En ce moment je suis avec un mec, il croit que je vais me marier avec lui, je reste avec lui par pitié car il se fait tout le temps avoir. »

Mais les jeunes filles, en majorité, voudraient résister au dévouement. Cela apparaît le plus explicitement lorsqu'elles parlent du premier rapport sexuel. Elles ne veulent pas céder au seul désir de l'autre, mais ne pas céder revient à être seule. Autrement dit, si elles ne se soucient pas de l'autre, elles seront seules (19). Or,

contrairement à Caroline, la plupart des jeunes filles veulent aussi se soucier d'elles-mêmes. On peut alors traduire leurs propos par le dilemme suivant : comment faire pour satisfaire les attentes de mon petit ami (souci de l'autre) tout en respectant ma propre volonté (souci de soi) ? Le souci de soi pour les jeunes filles semble si difficile à prendre en compte qu'elles se retrouvent souvent dans des situations qui ne leur conviennent pas.

« Je me suis retrouvée seule avec lui dans son appartement. Il a commencé les préliminaires... et plus encore. Mais ce n'est pas un viol, car je n'ai pas exprimé mon refus en temps utile. » (Vanessa, 20 ans)

En fait, ce qui pose problème aux adolescents et jeunes adultes, c'est la combinaison du souci de soi et du souci de l'autre. Et la spécificité des sexes s'illustre une nouvelle fois par deux variantes du dilemme principal. Alors que les garçons demandent : comment me soucier de l'autre malgré moi ? les filles interrogent : comment me soucier de moi malgré l'autre ?

Conclusion

D'un point de vue sociologique, la propension des jeunes auditeurs à venir « se dire » à la radio ou à écrire aux animateurs n'est pas seulement la conséquence d'une manipulation, comme le pensent les détracteurs de l'émission qui ne voient dans ce type de programme que le moyen d'abuser de la naïveté ou de la détresse des jeunes dans le seul but de faire recette. C'est aussi et surtout une caractéristique de la « modernité tardive ». L'analyse du courrier le montre : l'auto-réflexivité se développe dans notre société. Le « self » est devenu actif. Et le média contribue largement aujourd'hui à cette réflexivité, le principe de l'interactivité apparaissant comme la forme la plus explicite de cette contribution.

Au contraire d'une position critique foucauldienne (20) et d'un point de vue plus sociologique, se raconter est une manière de résister à la socialisation, d'opposer un « je » au « moi » socialisé (21). Selon Touraine, la subjectivation ne se fait pas dans la socialisation mais bel et bien contre celle-ci. Il ne s'agit plus de se conformer à des modèles préexistants pour devenir un sujet, il faut « se trouver » au sein et en opposition à ces modèles. C'est ce qui différencie les lettres des auditeurs de la pratique du journal intime chez les jeunes filles du siècle dernier. Dans le journal, « le moi est peint d'avance (22) » et le cahier intime a pour fonction de se conformer petit à petit au modèle proposé. D'ailleurs, la tenue du journal était fortement conseillée aux jeunes filles par leur « confesseur » ou leur mère. En proposant aux auditeurs de venir affirmer leur point de vue, les deux animateurs de « Lovin'Fun » donnent l'occasion à ces adolescents et jeunes adultes de résister aux modèles. Ici, ce ne sont pas les animateurs de « Lovin'Fun » qui se servent des auditeurs mais les auditeurs qui utilisent l'émission comme un moyen de pouvoir dire « je ».

Cependant, il ne faut pas perdre de vue que l'auto-référence, comme l'auto-réalisation, sont devenues des devoirs. Les individus ont le devoir de se trouver eux-mêmes (23). Et les animateurs de « Lovin'Fun » ne disent pas autre chose à leur public. « Lovin'Fun » a pour fonction d'aider à produire des sujets. Mais, dans le même temps, en valorisant les relations interpersonnelles, l'émission contribue à donner un sens à la sociabilité malgré l'individualisme. Il s'accompagne d'un besoin de relations authentiques et d'une plus grande exigence vis-à-vis des relations interpersonnelles. De ce point de vue, « Lovin'Fun » sert aussi un discours intégratif.

L'analyse d'un tel courrier permet donc de comprendre la relation qui se construit avec le média dans sa double nature d'intégration, donc de normalisation, d'un côté, d'espace d'auto-réflexivité biographique et d'autonomie, donc de subjectivation, de l'autre côté. « Lovin'Fun » doit être vue à la fois comme le lieu de la standardisation et comme celui de la particularisation. Et c'est parce qu'elle offre ces deux points de vue qu'elle connaît le succès qui est le sien.

(20) Si l'on considère les théories critiques de Michel FOUCAULT (21), notamment celles sur l'aveu, le lien entre « Lovin'Fun » et son public pourrait être analysé en termes de contrôle social et de pouvoir. D'après Foucault, l'invitation faite aux individus à dire « leur » vérité, en matière de sexualité notamment, conduit à leur assujettissement et permet aux formes de pouvoir d'exercer leur contrôle. Or, nous l'avons vu, la capacité des jeunes auditeurs à se dire est également un signe de leur individuation.

(22) TOURAINE, 1992.

(23) LEJEUNE, 1993.

(24) ZOLL, 1992.

RÉFÉRENCES

ARIES P. et BEJIN A., *Sexualités occidentales*, Paris, Seuil, 1982.

BOSSIS M. (sous la direction de), *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Paris, Kimé, 1994.

DUBET F., *Les lycéens*, Paris, Seuil, 1991.

ELIAS N., *La société des individus* (1939), Paris, Fayard, 1991.

FABRE D. (sous la direction de), *Écritures ordinaires*, Paris, P.O.L, 1993.

FOUCAULT M., *Histoire de la sexualité, la volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

GIDDENS A., *Modernity and Self-Identity, Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge, Polity Press, 1991.

GIDDENS A., *The Transformation of Intimacy, Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies*, Cambridge, Polity Press, 1992.

GILLIGAN C., *In a Different Voice, Psychological Theory and Women's Development*, Harvard, Harvard University Press, 1993.

GOULEMOT J.-M. et MASSEAU D., « Lettres aux grands hommes ou quand les lecteurs écrivent », in BOSSIS M., *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Paris, Kimé, 1994.

LEJEUNE P., *Le moi des demoiselles, enquête sur le journal de jeune fille*, Paris, Seuil, 1993.

LEWIS M., *Shame, the Exposed Self*, New York, The Free Press, 1992.

MACE E., *Sociologie de la télévision, sociologie de l'expérience, Individus et télévision de masse*, Thèse de doctorat, 1994.

SPITZ C., *Questions d'adolescents*, Odile Jacob, 1994.

TAYLOR C., *Grandeur et misère de la modernité*, Paris, Bellarmin, 1992.

TOURAINÉ A., *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992.

ZOLL R., *Nouvel individualisme et solidarité quotidienne, essai sur les mutations socioculturelles*, Paris, Kimé, 1992.